L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 30 OCTOBRE 1885.

Edgar Dufour.

Les obsèques de notre confrère et ami, EDGAR DUFOUR, ont eu lieu hier vers quatre heures et demie. Les sympathies qui l'entouraient vivant, ont été fidèles au mort tant regretté; un cortège, remarquable comme nombre et comme composition surtout, l'a accompagné jusqu'à ce Cimetière St-Louis, où dorment tant de fils et de filles de cette ancienne société louisianaise, dont la famille DUFOUR fût toujours un digne représentant.

Dans les rangs de ce cortège long et ému figuraient toutes les populations, toutes les classes du monde de la Nouvelle-Orléans. Le barreau, la magistrature, les fonctionnaires publics, le commerce, l'industrie, les arts, la presse; Créoles, Américains, Français, Espagnols, Italiens, Allemands, Canadiens, tout était représenté là. Et tous aussi ont voulu demeurer au lieu du repos mystérieux, jusqu'à ce que fût scellée la pierre de ce tombeau, au-delà duquel le mort allait retrouver une mère, et en deçà duquel il laissait un père adoré, vénéré, et tant d'êtres chéris.

A examiner les physionomies de ceux qui suivaient ce char funèbre; à les entendre, on comprenait vite qu'il y avait bien de l'effusion dans ce dernier hommage rendu à notre confrère.

La douleur de la famille retentissait au fond de bien des âmes.

C'est que M. EDGAR DUFOUR avait une nature généreuse, sympathique; c'est qu'il avait su se former un cercle affectueux, qui est été mille fois heureux de voir se réaliser les promesses que semblait lui faire l'avenir.

On ne pouvait se défendre d'accuser le destin qui prend ainsi, à trente-quatre ans, un jeune homme, distingué par l'éducation et l'intelligence, dont les jours s'écoulaient au milieu des meilleures et des plus sures conditions de bonheur humain; qui aimait tant vivre.

Mais, hélas! rien de sûr dans ce bonheur-là; tout y est fragilité. Nul n'est certain d'entendre l'heure qui va sonner.

On bâtit des projets riants; on rêve de lendemains, et l'esprit et le cœur vont goûter toutes les jouissances d'ici bas; goûter toutes les jouissances d'ici bas; et la mort survient, sans vous accorder même le temps de s'y préparer; elle arrive, impitoyable, foudroyante; et projets, rêves, tout s'évanouit dans le silence et la nuit de la tombe. Etrange et insoluble équation que celle de la vie.

Nous l'écrivons aujourd'hui comme hier, notre plume ne tentera point d'adresser des paroles de soulagement, d'apaisement, à cette famille tant frappée, à ce père, qui tout à l'heure montrait, à côté du cercueil de son enfant, une fermeté muette, plus déchirante encore que les larmes. Il faut que ces grandes douleurs aient leur long cours. Les morts aimés réclament peut-être eux-mêmes les longs regrets; il serait impie de ne point les leur donner.

Néanmoins un adoucissement relatif a pu venir hier à la famille en deuil. A travers ses larmes elle a eu la vision de cette foule recueillie, profondément touchée, debout autour de celui qui couché, froid, inerte, allait quitter pour jamais la maison paternelle, le home dont il était l'espérance et la joie.....

Fasse Dieu que ce père, que cette aïeule, que ces sœurs, que tous ces parents, restés au foyer, et plus désolés encore devant le vide affreux qu'ils y ont trouvé, s'armant de résignation et se pénètrent de cette parole stoïque, virile, que nous a léguée Flechier:

"Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère et ne doit pas se coucher, plus de sept fois sur notre affliction."

A de telles infortunes, l'oubli, l'oubli complet ne saurait venir, il est vrai; mais enfin si le souvenir est une fleur desséchée, sans parfum, c'est encore une fleur du moins

L. PLACIDE CANONGE.

UNE BONNE ACTION.—Henry Johnson, officier spécial attaché autrefois aux bureaux de la Mairie de la Nouvelle-Orléans, et dont on sait la triste fin, s'était un homme de devoir, qu'entourait la considération publique. Dans sa modeste sphère il s'était fait remarquer de ses chefs, qui savaient que toute mission à lui confiée serait dignement remplie.

Le fait est malheureusement devenu beaucoup trop rare pour qu'on ne s'y arrête point. Il est équitable, il est utile, il est de saine morale que de tels exemples soient cités et récompensés, sinon dans la personne de qui les donne, du moins dans la famille que laisse celui-là, après être tombé à son banc de quart, comme disent les marins.

La mort d'Henry Johnson a fait une veuve et des orphelins qui, privés de leur unique et respecté soutien, se trouvent maintenant aux prises avec la misère.

On s'est justement ému de cette situation, et aussitôt un Comité s'est formé et a décidé qu'une fête serait organisée, afin de venir au aide à cette pauvre et honorable famille

Cette fête—un Bal paré et masqué—aura lieu demain 31 octobre, à la Salle de la Parfaite Union. Le prix du billet est fixé à une piastre. A chaque billet est attaché un coupon qui offre au porteur la chance de gagner l'un de ces trois lots: Montre et chaine en or—Carabine Winchester à seize coups—Fusil de chasse se chargeant par la culasse, avec carnassière.

Le Comité d'organisation, composé de 36 membres—les noms les plus connus—a pour président l'honorable J. V. Guillotte, maire; le Comité de réception est présidé par l'honorable Jos. A. Shakespeare, et a pour membres: MM. le juge Théodore L. Buisson; R. B. Rowley, exchef de la police; Chas. Schumacher, Louis Hirsch, Dave Keller, Walter McElroy, Ben. Rosenbaum.

Enfin le Comité du bal se compose de MM. le colonel Zach. Bachemin, président; Leon Davis, sergent, Lawrence Bouche, Felix Conrad, Jno. Kenney, Jno O'Hearn, Jas. O'Donnell, Chas. Wallrath, Owen Gernon.

On peut obtenir des invitations pour dames, en s'adressant à l'un de ces Comités.

La réussite complète de cette fête—réussite sur laquelle nous comptons fermement d'ailleurs—serait une leçon féconde. Elle dirait que les services publics rendus ne sont point oubliés par nous; et que quand un fonctionnaire tombe, victime de son devoir, nous savons l'honorer, le récompenser dans les siens.

DÉCORATION DES TOMBES.—Nous rappelons à nos lecteurs que M. V. Ausemau offrira en vente, demain 31 octobre, et dimanche 1er novembre, un superbe assortiment de fleurs de la Toussaint: dahlias, roses, chrysanthèmes, etc., etc.; disposées sous toutes formes: corbeilles, pyramides, croix, ancres, bouquets plats ou à margille avec pied, bouquets ronds.

Nous le répétons, on ne saurait mieux s'adresser qu'à lui. Il donnera satisfaction à ses clients et sous le rapport du goût, et sous le rapport du prix.

Son étalage se trouvera au Marché Français.

Les personnes qui se rendront à son jardin, demain 31 octobre, pour y faire emplette de fleurs, pourront les choisir elles-mêmes, et obtiendront un rabais de dix pour cent.

Ce jardin, s'étendant sur deux ilets, est situé au coin des rues St-Pierre et Murat, à deux pas du Parc de la Ville.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous n'avons assisté hier soir ni à la représentation de l'Académie de Musique, ni à celle du St-Charles. On nous dit que dans les deux théâtres il y a eu recette et succès.

A l'Académie de Musique, Mlle Lizzie Evans jouait, pour la première fois cette saison, son brillant rôle de la comédie-bouffe: *The Culprit Fay*. On l'y reverra ce soir et demain, à la Matinée.

A l'occasion de cette dernière Matinée, chaque porteur de billet recevra, en entrant, une photographie de Mlle Lizzie Evans. La Direction a bien voulu nous en faire parvenir une à l'avance.

Elle est d'une exécution très-fine; on y retrouve bien l'expression si vivante, la physionomie parlante, spirituelle, de la jeune soubrette, dont l'engagement finit demain, nous regrettons de le dire.

Elle fera ses adieux au public dans *Fogg's Ferry*.

Dimanche, première représentation de Mlle Myra Goodwin.

La dernière bataille devant Paris.

Quel contraste plus saisissant que celui de la lumière vive éclatant soudainement au milieu des ténèbres les plus épaisses? Telle est la sensation qu'on éprouve devant le magnifique Panorama de *La Dernière Bataille sous les murs de Paris*.

Pour arriver à la plateforme qui le domine, on traverse un corridor sombre; et à peine a-t-il franchi quelques degrés, que le spectateur se trouve au centre même d'une scène dont la beauté artistique l'émerveille.

Devant lui et sur une étendue de plusieurs milles, un délicieux paysage qui offre, à vol d'oiseau, la vue de Paris dans son ensemble; et sous une forme mieux définie, plus précise, les villas, les parcs et les faubourgs situés au sud. Ici se présente aussi le tableau de scènes sanglantes, déchirantes. Drame de la guerre, où l'on découvre un sinistre pêle-mêle d'hommes et de chevaux blessés ou tués.

Des secours sont portés aux blessés, tandis que chevaux, soldats et officiers sont engagés dans la mêlée ardente.

Les Français luttent avec tout le courage du désespoir; ils comprennent que dans cette bataille suprême est la dernière espérance de la France.

Vains efforts, héroïsme stérile! L'armée française est contrainte par des troupes allemandes à abandonner le terrain qu'elle occupait et à retraiter sur Paris, que les Prussiens enserrent en un cercle de fer. Et enfin la France, la mort dans l'âme, cède aux rigueurs impérieuses de la défaite.

Cet admirable Panorama sera ouvert au public dès les premiers jours de la semaine prochaine.

THÉATRE FARANTA.—Les engagements commencent. Malgré le succès immense de la compagnie King, Buck & Cie., elle joue dimanche prochain pour la dernière fois. C'est le cas, ou jamais, puisqu'ici il s'agit aussi de chiens, de répéter le mot si connu de Dagobert: "Il n'est si bonne compagnie qu'on ne laisse."

Oui, les quadrupèdes, chevaux, poneis, chiens et singes, actuellement à la salle Faranta, ne sont pas les moins intéressants sujets dans les spectacles qui s'y donnent. On est émerveillé des preuves d'intelligence qu'ils prodiguent.

Ces représentations on applaudit également vélocipédistes, acrobates, patineurs, trapézistes de premier ordre.

Matinée et soirée chaque jour, de la présente semaine.

Prix d'entrée 10 cents.

THÉATRE ST-CHARLES. — Trois représentations encore de l'opérette *The Mikado*, deux actes par Gilbert et Sullivan, et la troupe lyrique de M. Ford prendra congé de notre public.

Elles auront lieu ce soir, et demain à midi et à huit heures.

On n'a pas oublié que la direction, reconnaissante de l'accueil qu'ont trouvé ses artistes à la Nouvelle-Orléan—souffre tous les jours—matinée ou soirée—un souvenir japonais, importé de Tokio, à chaque porteur d'une carte d'entrée.

Dimanche, première représentation du drame: *Burr Oaks*,

SPECTACLE AUTOMATIQUE.—Nous appelons l'attention sur un avis qu'on trouvera à la première page de l'*Abeille*. Il s'agit d'un grand spectacle automatique mexicain, qui est, nous assure-t-on, un véritable triomphe de la mécanique.

Les représentations en commenceront demain 31 octobre, à 1 heure, rue du Canal, No 180, entre les rues Baronne et Dryades; elles se succèderont d'heure en heure.

Prix d'entrée 10 cents.

Nous n'avons pas besoin de dire que c'est là un genre de spectacle qui aura aussi bien des séductions pour les enfants.

MUSÉE-THÉATRE. — Miss Lizzie L. Sturgeon, les Zoulous, les curiosités vivantes et autres, les sujets de la scène, continuent d'attirer la foule au Musée-Théâtre Robinson.

Mlle Sturgeon est un phénomène qui ne peut manquer de vous étonner. Le pinau, l'aiguille, le pinceau, la plume, elle manie tout cela avec une habileté incroyable. Et qu'on s'oeille bien nous assurer cette expression: *manie*, puisque c'est uniquement de ses pieds qu'elle fait usage.

Rappelez-vous aussi que deux jours seulement, aujourd'hui et demain, restent aux enfants qui veulent concourir pour le fameux prix: une calèche, attelée de deux chèvres harnachées. Il s'agit d'estimer le poids de ceux-ci. L'attelage sera offert à celui qui se sera le plus rapproché du poids réel dans son estimation.

Le prix de l'entrée, c'est-à-dire 10 cents, donne à tout enfant le droit de prendre part au concours.

Représentations de dix heures du matin à dix heures du soir.

Les Dames Carmélites de Paris ont célébré, avec une solennité toute particulière, la fête de sainte Thérèse, réformatrice du Carmel.

De grands préparatifs avaient été faits afin de donner à ces cérémonies tout l'éclat désirable.

Avenue de Saxe, 26, Mgr di Rende, nonce apostolique, archevêque de Bénévent, a officié pontificalement à la messe de neuf heures; le soir, à quatre heures, le R. P. Audibert a fait le panégirique de sainte Thérèse.

Rue Dauphi-Rochereau, 25, la messe de huit heures a été chantée pontificalement par Mgr Richard, coadjuteur de Carthage, assisté, aussi, d'un diacre et d'un sous-diacre. Le soir, une bénédiction a été faite par M. l'abbé Le Rebours.

Avenue de Messine, 23, le R. P. Chocarne, dominicain, a officié à la messe de neuf heures, et fait une exhortation. Le Saint a été donné à quatre heures, par M. l'abbé Taillandier, curé de Saint-Augustin.

Les reliques de sainte Thérèse sont restées exposées, toute la journée, dans ce sanctuaire.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, avait à la jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme dernier moyen de sauver sa vie de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie: la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis cinq ans d'une ophthalmie catarrhale Le 27 avril, elle se confia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent vainqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit: "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de l'asthme depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue à en faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brotherf, pharmaciens, Batavia, O., écrivent:

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio. —Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai eu connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit: "Les grands remèdes qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'hésitez pas au conseil que l'on vous donne. Ecrivez-nous la nature de votre affection, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 octobre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	61	16
2 P. M.	62	16½
6 P. M.	58	14½

Nlle-Orléans, 29 octobre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	54	Nashville, Tenn.	54
Augusta, Ga	55	Pittsburg, Pa.	62
Savannah, Ga	62	Cairo, Ill.	48
Mobile, Ala.	59	Davenport, Iowa	46
Montgomery, Ala.	54	Dubuque, Iowa	44
Vicksburg, Miss.	55	Keokuk, Iowa	48
Galveston, Tex.	63	La Crosse, Wis.	44
Indianola, Tex.	65	St-Louis, Mo.	48
Shreveport, La.	60	St-Paul, Minn.	43
Corsicana, Tex.		Leavenworth, Kan.	52
Chattanooga, Tenn	76	Omaha, Neb.	50
Cincinnati, O.	48	Yankton, D. T.	52
Louisville, Ky.	50	Key West, Fla.	
Memphis, Tenn.	56	Nlle-Orléans, La.	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

V. Bonchet à Mlle J. Balas.
J. A. Huges à Mlle M. Dupont.
J. G. Crocker à Mlle E. Kelly.
F. Lamanette à Mlle A. T. Bentelspacher.
W. H. Ganucheau à Mlle M. L. Doriocourt.
J. Estraut à Mlle M. Vosbuin.

Naissances.

Mme J. Mekihoff, un garçon.
Mme M. Rivers, un garçon.
Mme L. Nolfre, une fille.
Mme H. Spindler, une fille.
Mme C. Schubert, un garçon.
Mme M. Wendling, une fille.
Mme J. J. McCoy, une fille.
Mme H. C. Mannann, une fille.
Mme J. L. Chapert, une fille.

Décès.

J. Vincent, 71 ans, coin Union et St-Charles.
J. Swan, 1 heure, 107 rue St-Mary.
Mme J. Julien, 79 ans, coin Dumaine et Roman.
Mme C. L. Ostalier, 47 ans, 81 rue Ursulines.
E. H. Bostick, 54 ans, 54 rue Constance.
Francis Lauer, 64 ans et 6 mois, 576 rue Magazine.
E. E. Guérin, 3 ans et 4 mois, 373 rue Staunton.
Mme L. Perkins, 29 ans, 683 rue Dryades.
E. Johnson, 57 ans, rue Camp, près Valance.
Jos. Jones, 36 ans 4 mois et 24 jours, rue Bordeaux, entre Laharpe et Constance.
Mme P. D. A. Formel, 54 ans, 364 rue Bourgogne.
B. Hill, 10 ans, 332 rue Troisième.
A. Seitz, 4 jours, 36 1/2 rue Quatrième.
John James Johnson, 6 mois, 12 rue Philip.
Michael Muller, 78 ans, 400 rue Chippewa.
Mary Brown, 32 ans, coin Dauphine et Dumaine.
Geo. L. Franz, 3 ans 9 mois et 2 jours, 230 rue Girod.
Mme Veuve H. S. Moise, 81 ans, 95 rue Première.
Geo. Henry Morris, 11 mois et 21 jours, rue Bagatelle, entre Prieur et Roman.
Lucien Joseph Metreaud, 44 ans, rue Hancock, près Dauphine.

Cour Civile de District. — Henri Doll vs. Henri Weber—Action en recouvrement de $340 pour violation de contrat.

Micolo vs. Locage vs. Wm. H. Smith—Séquestration de neuf mulets attendus d'Iberville."

La succession d'Alphonse Louise Mourin a été ouverte.

Louis Bartlet et autres vs. Ernest Casimir—Saisie provisoire d'une vacherie. A l'insu du propriétaire de l'immeuble, le locataire, a enlevé ses vaches, ses charrettes et ses chevaux.

La succession de Bridget Kelly a été ouverte; et l'interdiction d'Auguste Gautier demandée.

Cour du recorder Davey.—Jacob Kain et Eliza Kain; bris de paix: $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Charles Harris, vagabond et coupeur de bourse: $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Francis Mitchell accusé d'attaque à main armée a été mis hors de prison sous cautionnement de $500.

Cour de District des Etats-Unis.—Mme veuve Caroline Weber, de cette ville, intente un procès à Charles A. Peterson, commandant de la goélette *Elvira*, pour s'en faire payer la somme de $208.41, valeur reçue.

Cour Suprême—L'avocat de MM. Louis Berthet et Jean Bertin s'est adressé à la Cour Suprême de l'Etat pour obtenir la relaxation de ces messieurs mis en état d'arrestation pour avoir, au mépris d'une interdiction du juge Houston, distribués auditeurs dans les limites de la ville. Le plaidoyer venant à l'appui de la pétition, a été entendu par MM. les juges Bermudez, Todd, Poché et Fenner qui ont pris l'affaire en délibéré.

Cour du recorder Burthe.—Wm. Murray: ivresse et tapage: $5 d'amende ou 20 jours de réclusion.

Théodore Kerette: violation du règlement qui interdit de fumer dans certains chars urbains: $20 d'amende et 30 jours de détention.

James Oiy; bris de paix: $20 d'amende.

Des plaintes diverses sont déposées contre Scott Griffin, Anderson Roberts, A. L. Smith, Félicité Delery et Mme Arthur Geyot.

Mort de froid.—Fasse le ciel que nos rigueurs de la saison dans laquelle nous entrons ne soient pas aussi cruelles qu'on nous les prédit. Les premières froidures qui ont marqué l'approche de l'hiver ont bien éprouvé les malheureux dont le toit qui tient lieu de couvertures n'a pu les soustraire aux regards de la police. L'avant-dernière nuit, un de ces pauvres vagabonds ne s'est pas laissé surprendre par le sommeil, mais par la mort. Excédé de fatigue, l'infortuné s'est couché sous un arbre dans un quartier éloigné du centre de la ville, et le lendemain, les passants matinaux l'ont trouvé sans vie. Que de souffrances un avenir prochain ne réserve-t-il pas à la légion des *tramps*. C'est à la vue de ces infortunés, que l'on contoie tous les jours dans les rues que la mot charitable du roi Jean revient à la mémoire: "Il est bon, d'être riche pour le bien que l'on peut faire."

Enquête.—Le coroner, M. le Dr Jones, ouvrira aujourd'hui une enquête sur la mort du jeune homme, Robert Diamond, qui a succombé à l'hôpital, il y a un jour ou deux, à une blessure reçue dans la salle de bal du Casino, à "Spanish Fort." L'opinion publique désigne Alfred Klauson comme l'auteur de ce crime affreux, et deux de ses amis comme ses complices. Les dépositions ne manqueront pas pour confirmer cette opinion ou la réduire à néant, car les gens qui ont assisté au tragique incident sont nombreux.

Bousso devant la justice.—Les avocats de l'ex-agent du service de la sûreté, T. J. Bousso, ont demandé hier au juge Houston de frapper de nullité le mandat d'amener décerné contre leur client, le fournant coupable de faux en écriture. Les raisons invoquées pour obtenir l'agrément du magistrat ont été écartées par celui-ci qui a annoncé qu'il ferait connaître le criminel devant lui ce matin, pour prononcer sa sentence. En dernier ressort, on attaquera devant une juridiction supérieure la décision du tribunal inférieur.

Exposition.—Le wagon qui a quitté l'Oregon, transportant de foire en foire de l'Ouest, l'Exhibition de cette Etat, est arrivé ici, avec l'Hon. E. W. Allen, second vice-président du Bureau de Direction. M. Allen avait cru bon de faire faire cette tournée aux objets qu'il avait à exhiber pour faire connaître les ressources de l'Oregon et attirer l'attention publique sur notre propre Exposition.

Le wagon avait quitté Portland, Oregon, le 24 août, tout décoré de drapeaux, au milieu des bravos de la population; il s'est arrêté à Askaloosa, à Des Moines, à Chicago, à Lafayette, à Grand Rapids, à Indianapolis, à Louisville, ayant été visité par plus de 200,000 curieux. On y trouve tous les produits agricoles de l'Etat, différents grains, 35 espèces de blé, 6 de seigle, des légumes, des fruits en bottes. L'autre partie de l'exhibition arrivera bientôt.

M. Allen assure que tout l'Ouest témoigne une grande impatience de faire un voyage à la Nouvelle-Orléans, que l'on y a une haute idée de l'habileté de la nouvelle Direction et que nous aurons une foule de visiteurs de toutes ces régions lointaines.

M. Frank M. Murphy, commissaire de l'Arizona, est arrivé, hier. L'Exposition, dit-il, a une popularité double de celle de l'an dernier. Tout le Nord-Ouest donnera avec empressement. Les visiteurs seront nombreux si les chemins de fer y mettent de la bonne volonté et abaissent leurs prix. L'exhibition sera en place pour l'ouverture.

M. McNale arrive aujourd'hui avec l'exhibition de l'Idaho.

Le commissaire de l'Utah fait merveille dans son Etat où il est très populaire.

Celui du Territoire de Wyoming est en route avec les objets dont il a charge. L'exhibition sera splendide.

M. Julian Piercy, de Prescott, Arizona, attaché aussi à l'Exposition, accompagne M. Murphy.

Le Col. R. C. Wood est revenu d'une tournée à travers les principales villes de l'Alabama, du Tennessee et du Kentucky. Les exhibitions seront magnifiques, et les visiteurs très nombreux.

La Direction a délivré des billets de faveur aux capitaines de navires étrangers, pour leur permettre de parcourir les bâtisses jusqu'au 5.

Le commissaire Wm. Dodsworth a reçu de M. H. A. Hills, secrétaire de l'association nationale des Ingénieurs du Département du Feu, une lettre dans laquelle il est dit que le grand tournoi national sera grandiose. Jamais rendez-vous de pompiers n'aura été si nombreux.

Les Dames chargées de la section de la Louisiane, décorent avec rapidité et goût l'espace qui leur a été accordé. Plusieurs chargements de minéraux sont arrivés du nord de l'Etat.

Les deux immenses pompes qui doivent alimenter les tuyaux et les machines, sont arrivées. Elles vont être immédiatement installées; elles fourniront 3,000,000 de gallons d'eau en 24 heures.

Le chemin de fer à vapeur sera livré, la semaine prochaine, aux voyageurs. Le pont jeté sur le bassin sera bientôt achevé.

Le professeur d'Aquin a fait la première répétition de son chœur qui se compose de plus de 200 chanteurs. Il commencera les répétitions de son orchestre, le 1er novembre.

Il a été décidé que l'on donnerait un jour de fête spéciale à chacune des villes exposantes. Des trains de plaisir seront organisés pour la circonstance pour permettre aux habitants de ces cités d'assister aux cérémonies données en leur honneur.

Les lampes électriques fonctionneront à partir du 1er novembre.

Il n'y a plus à en douter, la fermeture des magasins sera générale, le jour d'inauguration.

Paragraphes. — L'instruction de l'affaire de Patrick Egan jue, a été remise hier, sans fixation de date, à la sollicitation du procureur de l'Etat. Il a été jugé sage de ne pas entamer les procédures avant le retour à la Nouvelle-Orléans de M. Selph, en voyage au Texas. Ce dernier est le témoin à charge le plus important; et voilà pourquoi Egan a été renvoyé en prison pour le moment. Le prévenu, qui l'on croyait atteint de phthisie, semble jouir maintenant d'une excellente santé.

—Une dame demeurant rue Thalie, 193, a éprouvé des lésions internes assez graves à la suite d'une chûte qu'elle a faite, hier soir, sur le pont de la rue Melpomène, en fort mauvais état. L'administration serait dégagée de la responsabilité de cet accident si le pont avait été bien entretenu.

—Le Bureau des Ingénieurs civils de l'Etat a livré à MM. S. L. James et John McGinty la section "Hole-in-the-wall", dans la paroisse Concordia, sur laquelle des travaux de consolidation seront exécutés en vertu d'un contrat.

—La Commission des pardons se réunira le 9 du mois prochain; elle se composa du Lieutenant-Gouverneur, d'un juge de la cour criminelle et du procureur-général de l'Etat. Cette Commission était saisie d'un recours en grâce de Pat. H. Ford et de John Ford; mais pour de bonnes raisons, le document lui a été retiré.

—M. Pierre St-Martin a mis en fuite un voleur qu'il a vu essayant de s'introduire chez lui, rue Villeré, non loin de la rue Toulouse. M. St-Martin a essayé de lui trouer la carcasse avec une pilule de plomb.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

M Ferry.

Paris, 29 oct—Hier, au cours d'une entrevue, M. Ferry a dit qu'il croit que le premier ministre Brisson est le seul homme qui puisse réunir à grouper les républicains à la Chambre des Députés et à assurer une majorité.

M. Ferry est opposé à la séparation de l'Eglise et de l'Etat et donne pour raison que les électeurs ne le désirent pas.

Banque de France.

Paris, 29 octobre—L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une augmentation de 685,000 francs en or, et une diminution de 1,581,000 francs en argent.

Le France et le Portugal.

Paris, 29 octobre—Deux navires de guerre français ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement en Guinée, afin de protéger les intérêts français dans ce pays.

Le différend suscité par les réclamations rivales de la France et du Portugal, au sujet de certaines sections en Guinée, est arrivé à une crise et on craint de graves événements.

La faillite de M. Fremsel.

Paris, 29 oct—Le passif de M. Fremsel est évalué à $1,610,000.

Tentative d'assassinat sur la personne de M. De Freycinet.

Paris, 29 octobre—Une grande excitation a été suscitée aujourd'hui par la tentative d'assassinat faite sur la personne de M. De Freycinet, ministre des affaires étrangères.

Alors avoir assisté à la séance du Cabiffét, M. de Freycinet a fait une promenade en voiture et s'en retournait au ministère des affaires étrangères, quand un individu s'avança sur la chaussée dans la rue et tira un coup de pistolet sur la voiture dans laquelle était assis M. de Freycinet.

Heureusement que celui-ci n'a pas été atteint. Avant que le criminel eût le temps de faire feu une seconde fois, un agent de police l'arrêta.

A la station de police on lui fit subir un interrogatoire et il avoua qu'il ne connaissait pas personnellement M. De Freycinet et refusa de donner son nom ou son genre d'occupation.

Le prisonnier paraît être un mécanicien d'une grande intelligence, et d'origine Italienne.

L'assaillant est un Corse. Il a déclaré que son but était de se venger. Il a dit qu'il donnera demain des explications relativement à la tentative qu'il a faite sur la personne de Freycinet. Il demande qu'on lui nomme un avocat d'office.

Un médecin sera chargé de faire une enquête sur son état mental.

Paris, 29 oct — On croit maintenant que l'assaillant de M. de Freycinet est Italien, car il parle avec cet accent très prononcé.

Le prisonnier est apparemment sain d'esprit. M. De Freycinet n'a reçu aucune blessure; son système nerveux cependant a éprouvé un léger choc.

Il a reçu de nombreuses lettres le félicitant d'avoir échappé aux balles d'un assassin.

Mort d'un général mexicain.

Guaymas, Mex., 29 oct — Le général José Guillermo Carbo, commandant de division dans le district nord-ouest du Mexique, est mort aujourd'hui.

La Porte.

Constantinople, 29 octobre—La Porte a demandé à M. Cox, ministre des Etats-Unis, s'il a l'intention de reprendre les négociations avec la Turquie au sujet du tarif des douanes.

M. Cox a référé l'affaire au gouvernement de Washington et attend ses instructions.

Accident.

Madrid, 29 octobre—Un train exprès sur le chemin de fer de Lisbonne à Madrid a déraillé aujourd'hui, au moment où il passait sur le pont. Plusieurs personnes ont été tuées et d'autres blessées.

Sir Henry Drummond Wolffe.

Le Caire, 29 oct—Sir Henry Drummond Wolffe, Envoyé spécial de l'Angleterre, est arrivé aujourd'hui de Constantinople à Alexandrie.

En débarquant du steamer, il a été accueilli par un salut qu'ont tiré les navires de guerre anglais et français dans le port et aussi des divers forts égyptiens du voisinage. Il a été escorté par une garde d'honneur.

Un grand nombre de notables l'ont accompagné ici, où il est arrivé cette après-midi, et a été l'objet d'une réception royale.

La Servie et le traité de Berlin.

Belgrade, 29 octobre—Le premier ministre serbe a envoyé une Note aux Puissances, dans laquelle il exprime son désir de la paix sur la base du traité de Berlin.

Il a ajouté qu'il espère voir l'autorité du Sultan rétablie en Bulgarie et dans la Roumélie Orientale.

Le Prince Bismarck,

Madrid, 29 octobre—Le prince Bismarck, ayant refusé d'admettre le droit de priorité de l'Espagne sur l'île Yap (Yap), celle-ci a préparé une autre Note contenant un argument sévère contre la déduction logique du chancelier allemand, et insistant pour que la réclamation de priorité de l'Espagne soit acceptée.

Election.

Berlin, 29 octobre—L'élection d'aujourd'hui des délégués chargés dénommer les membres de la Diète Prussienne a donné un résultat favorable au nouveau parti libéral allemand. Sur les 4000 délégués, 960 sont conservateurs, 110 libéraux nationaux.

Berlin, 29 octobre.—Aux élections qui ont eu lieu aujourd'hui pour choisir les membres de la Diète prussienne, Berlin a donné un fort vote au nouveau parti libéral allemand.

Le steamer Irrawaddy.

Rangoon, 29 octobre—Le steamer Irrawaddy a à son bord une cargaison d'engins explosifs, destinés à enlever les obstructions de la rivière. On propose, dès qu'une ville, ou district est occupé, de laisser le bureau civil réorganiser le gouvernement, avec l'appui des fonctionnaires locaux Birmans.

Election générale.

Berliu, 29 oct—Une élection générale pour le nouveau Parlement russe aura lieu aujourd'hui.

Les Tories font tout ce qu'ils peuvent pour augmenter leur force de trente-cinq sièges, afin de s'assurer une majorité absolue sur tous les autres partis. S'ils réussissent, le gouvernement sera absolument maître de la situation.

La Conférence Missionnaire Allemande.

Brême, 29 octobre.—La Conférence Missionnaire Allemande a décidé de faire un appel au peuple et au gouvernement, afin d'empêcher la vente des boissons alcooliques aux indigènes dans les colonies Mormones.

La Conférence a discuté la question relative à une mission au Cameroons et a décidé que celle-ci devra avoir un caractère international.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 29 octobre.—La *Gazette de Cologne* dit que la récente Note de l'Espagne au sujet de l'affaire des îles Carolines est un document d'une crainte impudence.

Refugiés Grecs.

Constantinople, 29 octobre—Trente réfugiés Grecs qui se sont échappés de la Bulgarie, dans un bateau, ont été arrêtés à l'embouchure du Bosphore.

Ils disent qu'ils ont voulu fuir les cruautés bulgares et éviter l'enrôlement forcé dans l'armée bulgare.

Convention Nationaliste.

Dublin, 29 octobre—La Convention nationaliste qui s'est réunie hier à Sligo, a choisi MM. Sexton et McDonald pour candidats au Parlement.

Le différend relatif aux Etats Balkans

Londres, 29 oct—Des dépêches reçues aujourd'hui de St-Pétersbourg rapportent que les membres du Cabinet russe allèguent que l'Autriche et la Servie complotent pour un agrandissement territorial, au détriment des intérêts de la Russie, dans la péninsule balkane.

Cette nouvelle doit venir d'une source autorisée, car la Russie, depuis quelques jours, fait des préparatifs militaires, afin d'être prête à affirmer ses droits dans les Etats Balkans.

Mort d'un écrivain Hollandais.

Londres, 29 octobre.—M. William Joseph Andrew Soukblock, auteur hollandais, est mort.

Le Duc d'Albercorn.

Londres, 29 octobre—Le duc d'Abercorn est plus souffrant; son état est très grave.

Le Dr O'Connell.

Londres, 29 oct— Le Dr O'Connell, recteur du collège américain à Rome partira samedi de Liverpool pour New-York, à bord du steamer Auramida. Il porte avec lui les actes et les décrets du Concile qui eut lieu il y a quelque temps à Philadelphie.

La France et l'Angleterre.—Le ministre Serbe.

Londres, 29 octobre—La France et l'Angleterre ont notifié la Porte qu'elles sont prêtes à prendre part à la conférence balpane.

Le prisonnier Riel.

Montréal, 29